

auraient produit une certaine aisance et donné de l'activité à notre petit endroit. Mais voilà que je me trouve tout à coup arrêté dans mes beaux projets par l'incertitude de nos affaires publiques. Supposez par exemple que j'établisse une filature de laine, des métiers à tisser, à carder, à teindre, à peigner, à raser la flanelle, et que tout à coup notre gouvernement ôte l'influence de la politique anglaise sur les droits sur ces marchandises, on ne peut lutter ici pour le bon marché de la main d'œuvre avec les ouvriers d'Europe qui ne gagnent que quelques sous par jour. Voilà mes métiers arrêtés et tout ce que je puis en faire, c'est de les vendre pour du vieux fer. Supposez d'un autre côté que les Etats-Unis laissent entrer chez eux sans droits notre laine brute et mettent des droits sur notre laine tissée, le prix de la laine éeue monte ici tellement que je ne puis en acheter à assez bas prix pour lutter avantageusement avec les étoffes d'Europe. En vérité, je ne sais trop que faire tant que nous serons dans un état de transition et d'incertitude comme celui où nous sommes actuellement. Avouez monsieur Bousens que c'est fort embarrassant.

*Bousens.*—J'avoue, mon cher Julien que c'est presque désespérant de vivre ainsi dans un état d'hésitation et de crainte continuelles. En effet, qui oserait entreprendre la moindre chose hasardeuse quand notre avenir dépend, d'un côté de politiques qui ne songent qu'à eux-mêmes et qui ne s'occupent nullement de ce que devient le pays pourvu qu'ils conservent leurs places pendant encore quelques mois; d'un autre côté du bon vouloir de nos voisins avec qui nous ne pouvons pas traiter directement et d'une manière indépendante sans consulter les intérêts, les travers, ou les préjugés de l'Angleterre qui pense à elle-même plus qu'à nous. Comment régler les intérêts de notre industrie quand tout est en suspens quand la confédération des provinces peut abandonner le contrôle de nos affaires à certaines gens que nous ne connaissons pas encore; quand la confédération pure et simple des Canadas peut la laisser à d'autres qui, seulement producteurs agricoles, peuvent avoir d'autres intérêts que les nôtres à nous qui ne pouvons pas travailler dans les champs pendant plus de la moitié de l'année tandis que nous pourrions utili-

ser nos forces motrices naturelles sans interruption. Il est vraiment désespérant pour nous de voir nos affaires à la merci de gens qui n'ont que des vues ou des intérêts indépendants des nôtres. Voyant tout cela, mon brave Julien, je regrette presque de l'avoir donné un conseil qui partout ailleurs qu'ici eût été pourtant celui de la sagesse et du patriotisme.

*Julien.*—Heureusement que je suis jeune et que j'ai le tems d'attendre. Les choses changeront probablement sous peu, car il n'est pas naturel qu'un peuple reste ainsi sous la tutelle de prétendus hommes d'Etat lâches ou aveugles qui ne voient rien au-delà d'eux-mêmes.

*Languille.*—D'après tout ce que je vois, mon cher Julien, je pense que j'ai bien fait de suivre ma carrière. Regarde quelle gloire m'attend! Il y a quelques mois à peine que je suis entré dans la profession et j'ai déjà en les succès les plus flatteurs. Tiens; il y avait l'autre jour un homme accusé d'avoir volé le lit de sa belle sœur qui venait de donner la vie à un jeune innocent; accusé de plus d'avoir crevé un œil à son mari, pauvre ouvrier à qui cet organe est indispensable; accusé en outre d'avoir mis le feu à un magasin dans lequel il était employé afin de cacher quelques autres déprédations. Les preuves étaient accablantes, le prisonnier n'avait plus d'espoir lorsque je me présentai à lui. Il se voyait déjà condamné à une longue et pénible détention, son avenir était perdu, ses plus belles espérances s'évanouissaient, les illusions de sa jeunesse étaient encadrées dans une bordure ténébreuse. Tout bonheur lui paraissait désormais impossible à l'infortuné, lorsque, par ma parole brillante, par mes études profondes sur les incertitudes du droit criminel je fis acquitter mon client que je viens de rendre tout fier à la société.

*Quenoche.*—Là! Vous avez qu'à voir! Eh bien moi qui ne suis qu'un pauvre ignorant, il me semble que vous auriez mieux fait de laisser la société lui donner une bonne leçon à ce jagabond-là.